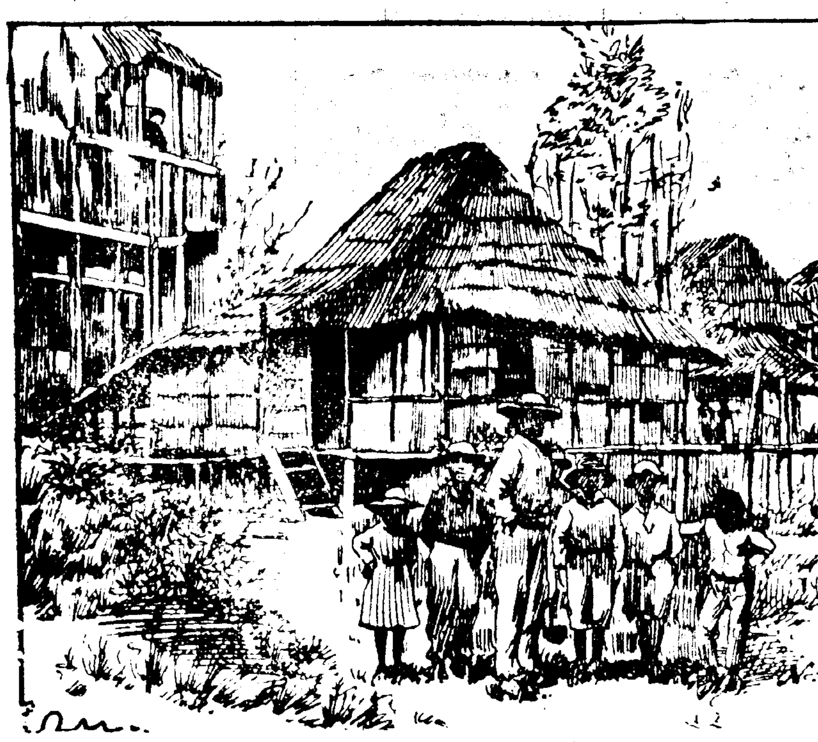

Le recensement de Puerto-Rico.

Groupe attendant l'arrivée de l'inspecteur du recensement dans l'intérieur de Puerto-Rico. Ce recensement, commencé en novembre dernier, vient d'être terminé.

TEMPERATURE

Du 21 février 1900.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	56	13
Midi	60	16
3 P. M	64	18
6 P. M	62	17

Bureau météorologique.

Washington, 21 février — Indications pour la Louisiane — Temps— beau jeudi et vendredi; plus chaud dans la partie nord vendredi: vents frais du nord-ouest devenant variables.

NÉRÉE

ET

SA COUR

Tableaux Représentant les Principaux Evènements

DE

L'ERE CHRÉTIENNE.

Triomphe de la République et de la Science Moderne.

Mlle Maud Wilmot, Reine.

Mlles Corinne Villeré, Pearl Davis, Rosa Febiger, Demoiselles d'Honneur.

Enfin, nous voici lancés à fond de train dans la grande, nous dirions volontiers la seule semaine du carnaval, la semaine des processions. Jusqu'ici nous n'avons eu que des bals, aussi splendides que nous pouvions le désirer, peut être, mais qui ne pouvaient satisfaire que deux, trois ou quatre mille personnes. Ce n'est pas ainsi que nous l'entendons à la Nouvelle-Orléans. Nous ne comprenons pas un Carnaval sans quelques processions qui attirent dans la rue, durant ces soirées bien heureuses, de cent cinquante mille à deux cent mille personnes, qui battent les mains et, dans leur émerveillement, chantent les gloires de la Cité du Croissant. Car, on aura beau faire, on aura beau dire, on pourra peut-être tuer la Nouvelle-Orléans, on ne la déplacera pas: elle est née et restera éternellement au centre de ce merveilleux croissant qui forme un des plus grâcieux et des plus excellents ports de commerce qu'il y ait au monde. C'est pour l'avoir trop longtemps oublié, que nous avons failli perdre la glorieuse place que nous occupions jadis, dans le monde américain.

C'est Nérée qui, cette année, a ouvert la marche pour les processions du Carnaval et il l'a fait généreusement, royalement, d'une façon tout-à-fait inattendue. Oui, le vieux Nérée abandonne son antique empire des mers; il lâche le paganisme avec tous ses dieux, grands et petits, légitimes ou illégitimes, reconnus ou de contrebande, pour embrasser le christianisme. C'est le trident de Neptune qui fait alliance avec la Croix, ou plutôt qui s'incline devant elle et lui rend hommage. Nérée nous racontant les gloires de l'ère chrétienne, voilà qui est une nouveauté, et nous nous faisons un devoir de relever le fait.

Mais que sont devenues ses filles, les cinquante Néréïdes dont il était toujours entouré durant ces brillantes fêtes? Ah! les joyeuses et gambadeuses filles que ces Néréïdes! En voilà qui n'engendraient pas la mélancolie. Elles jetaient volontiers leur bonnet par dessus les moulins, et n'apportaient pas le plus grand scrupule dans leurs amourettes. Nous croyons bonnement, ici, avoir inventé la flirtation; elle est vieille comme le monde; elle date de la création. Voyez plutôt les Néréides; mais il parait qu'elles se sont converties, depuis. Elles ont fait comme leur vénérable papa. Allons, mesdemoiselles, au couvent; allez y expier vos petits péchés de jeunesse.

Quant au vieux Nérée lui-même, plus moyen de douter de sa conversion. Le voici qui s'avance, son trident, ou plutôt sa croix, à la main. Tous les habitants de l'humide empire l'entourent, mais c'est pour rendre publiquement hommage à l'enfant divin qui vient de naitre.

Ici, un détail à noter. La procession, qui se composait de seize chars, était divisée en quatre sections de quatre chars. En tête de chacune, marchait une voiture chargée d'un orchestre qui remplissait l'air de ses bruyantes fanfares. Cette innovation a produit un merveilleux effet.

Autre innovation que l'on attendait avec curiosité, mais n'a pas produit tout l'effet que l'on espérait. C'est l'éclairage du cortège à l'électricité.

Les jets électriques n'étaient pas assez nombreux et la lumière n'allait pas toujours frapper directement l'objet ou le sujet que l'on voulait mettre en relief. C'est là une très intéressante innovation qu'il est facile d'améliorer, de perfectionner.

Voici maintenant le char principal; il représente la naissance du Christ. Au-dessus de l'étable où repose l'enfant divin, dont le berceau est entouré de deux ou trois animaux qui réchauffent ses membres naissants, brille l'étoile qui a servi de guide aux bergers et aux Rois. Tous tombent à genoux devant cet humble berceau, où dort celui qui va transfigurer et sauver le monde. Il le sauve, en effet, en lui apportant la Paix et l'Abondance, comme l'indique le tableau suivant—une des plus brillantes conceptions de celui qui a composé cette série de tableaux vivants.

Les conquêtes du christianisme ont été rapides, presque foudroyantes; mais elles effarouchaient et exaspéraient les puissants d'alors. De là, les persécutions dont ont été victimes les premiers chrétiens. C'est là l'objet du quatrième tableau— les martyrs chrétiens, un des plus saisissants qu'il y ait eu dans la procession d'hier soir.

Mais par nous ne savons quelle puissance occulte, le christianisme avait ouvert la voie à une foule de découvertes nouvelles; à une religion nouvelle, il semble qu'il fallut un nouveau monde. De là, les recherches des explorateurs qui ont fini par découvrir le Groenland.

Nous sommes ici au milieu des glaces du Pôle Nord à travers lesquelles de hardis navigateurs se traçaient une route où ils risquaient de perdre la vie.

Le tableau suivant nous transporte en pleine Europe, à l'époque des Templiers, qui, accusés d'hérésie par les autorités de l'Eglise, furent condamnés à mort et brûlés vifs.

Mais nous voici lancés sur la voie du progrès, où nous ne nous arrêterons plus. Après la découverte du Groenland a lieu celle de l'Amérique du Nord.

Le tableau suivant nous représente la descente à terre de Christophe Colomb qui a découvert le Nouveau-Monde. On en sait les conséquences étonnantes: le peuplement des contrées nouvellement découvertes, le développement des colonies anglaises, leur révolte contre la mère-patrie qui les exploitait indignement, leur affranchissement, grâce à l'appui de Lafayette et du gouvernement français. Inutile de revenir sur ces faits que tous nos lecteurs connaissent.

Il y avait dans la procession un fort joli tableau représentant le Transit de Mercure, découverte due à nos astronomes modernes, à MM. Delambre et Leverrier, en particulier. Mais nous ne sommes pas ici pour faire à nos lecteurs un cours d'astronomie.

Qu'il nous suffise de dire que la constatation de transit de Mercure à travers l'orbite du Soleil est une des plus grandes découvertes des temps modernes. Elle prouve, en effet, qu'il y a entre Mercure et le Soleil une planète, ou bien une quantité de petits corps célestes, dont on ignorait auparavant l'existence.

Après la découverte du Nouveau-Monde et durant la colonisation anglaise s'écoule une période intéressante, extrêmement dramatique; c'est l'époque des flibustiers, des corsaires, des écumeurs de mer, fort connus à la Nouvelle-Orléans. Ils en avaient fait en quelque sorte la base de leurs opérations, le point de départ de leurs expéditions.

Tout cela devait aboutir forcément à l'indépendance des colonies anglaises qui est le sujet du 14me tableau lequel a été, hier soir, fort applaudi rue Canal.

A partir de sa fondation, la République Américaine ne fit que grandir et marcher de succès en succès, nous pourrions dire, de conquête en conquête, et nous concevons que le tableau, si glorieux à la fois et si véridique que représentait le 5e char ait été acclamé par les quarante ou cinquante mille personnes qui encombraient la rue du Canal et ses abords.

Le cortège se terminait par un tableau brillant, intitulé "Ere de l'électricité", la plus puissante, la plus féconde en conséquences bienfaisantes de toutes les découvertes des temps modernes.

Toute cette procession a longé deux fois la rue Canal, sous des flots de lumière électrique projetés par des milliers de lampes Edison. Le coup d'œil était vraiment éblouissant.

Si la fête a obtenu un grand succès, hier, au-dehors, elle en a conquis un plus grand encore au-dedans, c'est-à-dire, au Grand Opera House où ont eu lieu les tableaux et les danses qui ont fermé brillamment et joyeusement la soirée.

Nous donnons les noms de la Reine et de ses demoiselles d'honneur, en tête de cet article.

COMITÉ DE RÉCEPTION.

M. W. R. IRBY, Président.

MM.	MM.
U. Larousini,	F. F. Myles,
F. B. Dunbar,	Sml. Delgado,
Dr Geo. J. Friedrichs,	L. Monrose,
Chas A. Schreiber,	Paul Geipt,
A. J. Forstell,	Armand Capdevielle,
Robt W. Tyler,	T. J. Woodward, Jr.,
Thos E. Davis,	Dr W. H. Woods,
D. M. Rea,	A. J. Lagarde,
S. S. Story,	R. W. Wilmot,
Geo. Ferrier, Sr.,	C. D. Wyman,

COMITÉ DU BAL.

M. JOS. M. FORNARIS, Président.

MM.	MM.
Wm Mehle,	Dr Paul Geipt,
Mercer W. Patton,	Henry C. Meyer,
Felix Puig,	J. C. Febiger, Jr,
A. T. Lanaux,	N. S. Hoskins,
B. McCloskey,	H. S. Pond,
Dr John J. Archinard,	B. A. Oxnard,
Emil Christ,	Wilfred Miltenberger,
Leo Matthews,	Louis D. Lagarde,
T. B. Norton,	W. G. Seymour,

Generes Dufour.

LES FORCES ANGLAISES.

La composition des forces anglaises dans l'Afrique du sud est, en chiffres ronds, la suivante:

Armée régulière	128,000
Marine royale	1,000
Milice	9,000
Yeomanry	5,000
Volontaires	10,000
Troupes coloniales	26,000
Total	179,000

Sur ces 179,000 hommes, 20,000 ont été levés dans l'Afrique du sud et 6,000 dans d'autres colonies. M. Wyndham, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, a déjà donné en partie ces chiffres à la Chambre; il peut néanmoins ajouter qu'il a été décidé d'envoyer dix-sept bataillons supplémentaires de milice et 3,000 hommes supplémentaires pris dans la yeomanry, ce qui portera le total de la milice à 20,000, le total de la yeomanry à 8,000, et le grand total des forces de toute espèce à 194,000. Il exclut de ce chiffre toutes les indisponibilités, c'est-à-dire les hommes portés jusqu'ici comme tués, blessés ou manquants.

MOMUS.

C'est ce soir, comme nous l'avons déjà dit, qu'a lieu la grande parade si impatiemment attendue, de Momus.

Nous nous faisons un devoir d'en donner ici l'itinéraire:

Avenue St-Charles, côté des bois; de Calliope à Washington, côté du fleuve, jusqu'au Lee Circle; de St-Charles à Canal; de Canal, côté supérieur, jusqu'à Bassin; Canal, côté inférieur, jusqu'à Decatur; puis Canal, côté supérieur, jusqu'à Carondelet; enfin rue Bourbon jusqu'à l'Opéra Français.

Bons Esprits, Sorciers, Etc.

La correspondance de l'"au-delà" a paru réservée jusqu'à ces derniers temps à un petit nombre de bons esprits, sorciers, mages et spirites. Cependant les communications surnaturelles deviennent chaque jour plus faciles. Elles viennent d'accomplir en Allemagne un progrès décisif. Une certaine Mme Victoria Leiprecht, âgée de quarante-cinq ans, et habitant Kempten, reçut un beau jour, non pas sans quelque étonnement, la visite de saint Sébastien. Il lui déclara qu'elle avait été élue pour être une communication entre les deux mondes, le céleste et le terrestre. Afin de mieux remplir ce poste de confiance, Mme Leiprecht sentit le besoin d'acheter une maison plus confortable. La piété des fidèles l'y aida. Une fois installée, elle y reçut la visite de deux esprits, moins considérables, il est vrai que saint Sébastien. Ils lui proposèrent d'établir chez elle un bureau de poste pour le ciel. Elle recevait les lettres des fidèles; eux, génis, porteraient lesdites lettres à destination, celles-ci à saint Pierre, d'autres à saint Paul, et d'autres aux âmes bienheureuses. Ils rapporteraient les réponses à Mme Leiprecht qui les écrirait et qui les communiquerait aux intéressés. L'affaire fut conclue. Le port des lettres était assez élevé, car la distance était grande; mais le service était fort exact. Le bureau de poste céleste prospéra. Mme Leiprecht s'adjoignit un certain Gabriel Dress, maçon et veuf, qui connut bientôt que les deux esprits-facteurs étaient les âmes de deux de ses sœurs. Cette institution de famille, discrète et originale, fonctionna pendant plusieurs années avec une précision dont les employés de M. Millerand n'ont pas même l'idée. Par malheur, le jeudi 25 janvier 1900, la police envahit le bureau de poste. Elle mit la main, malgré leurs hautes fonctions, sur M. Dress et sur Mme Leiprecht. Mais les deux Génies sont demeurés introuvables.

Les Chiens Voyageurs.

On se souvient de la mésaventure arrivée récemment à Mme Sarah Bernhardt lors de la tournée qu'elle fit dans le Midi. Un contrôleur grincheux ouvrit le wagon dans lequel se trouvait la grande artiste, y aperçut un chien confortablement installé, et, sans hésiter, dressa procès-verbal.

Il parait que pour éviter le retour de pareils incidents, et surtout afin d'épargner aux malheureux toutous l'emprisonnement auquel ils sont astreints dans les boxes des fourgons où ils risquent souvent de contracter des maladies contagieuses, la Société protectrice des animaux a l'intention de faire les démarches utiles en vue d'obtenir du ministre des travaux publics un arrêté par lequel les diverses Compagnies de chemins de fer seront tenues de réserver dans les trains de grandes lignes un compartiment de deuxième et de troisième classes pour les voyageurs avec chiens, comme cela se pratique pendant la durée de la chasse.

De cette façon, les chiens de toutes grosseurs échapperaient à cette persécution, et ils seraient alors aussi favorisés que les petits roquets qui voyagent blottis au fond de paniers bien capitonnés ou dissimulés sous le vêtement de leur maitresse.

Pourquoi pas des wagons pour "chiens seuls"?

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Hier, malgré la parade nocturne qui avait forcé de retarder d'une heure la représentation de "Martha," il y avait une belle salle, plus belle que nous ne l'espérions. M. Bonnard s'est montré charmant chanteur, surtout dans sa célèbre romance. Quant à Mme Madier de Montjau, elle a été acclamée, comme d'habitude. Elle a détaillé à la perfection, en anglais, la délicieuse romance "Last Rose of Summer," qui lui a valu plusieurs rappels.

Ce soir, relâche.

Vendredi, "Rigoletto," avec le ballet fameux de "La Poupée."

Samedi, 2 représentations—En matinée, "Carmen." Le soir, représentation de gala—bénéfice de M. Charley—"Salammbo."

GRAND OPERA HOUSE.

Pas de représentation, hier soir, à cause du bal de Nérée qui s'y donnait.

Ce soir, représentation de "Camille", ou la "Dame aux Camélias", par la troupe Baldwin-Melville, qui a déjà obtenu tant de succès depuis dimanche.

Dimanche prochain, première de "Michel Strogoff", où M. Farnum déploie un rare talent de comédien.

THEATRE TULANE.

M. Collier fait vraiment fureur au Tulane avec sa jolie comédie, "M. Smooth", malgré les excitations que provoquent dans la population les fêtes du carnaval. Cette affluence, au moment actuel, lui fait beaucoup d'honneur.

Demain, même pièce.

CRESCENT THEATRE.

Les représentations des minstrels Wm H. West vont toujours leur train avec de grandes et belles salles, malgré les fêtes du Carnaval. Etonnamment de variété dans ces représentations: c'est ce qui en fait en partie le succès.

Paderewski.

On sait que le grand pianiste Paderewski va se faire entendre, la semaine prochaine, au Théâtre Crescent. Les amateurs n'ignorent pas non plus que c'est un grand admirateur de Chopin, dont il a étudié à fond les œuvres: aussi les interprête-t-il comme personne au monde. Lui aussi est un compositeur; mais il reste le véritable et sincère disciple de ce grand virtuose du piano. Rien d'affecté dans son jeu. C'est la simplicité, la sincérité même, deux qualités qui sont l'explication de ses extraordinaires succès.

Nous engageons vivement les amateurs à ne pas manquer cette occasion d'entendre de la grande et vraie musique.

Le pianiste Kruger.

Le Prof. Kruger, du Conservatoire de Musique de Cincinnati, arrive ce matin. Il lui sera fait une brillante réception par les nombreux amis qu'il compte parmi nous. Il se fera entendre demain à la salle de la Y. M. C. Ass'n., 815 rue St-Charles, à 9 h. 30 de l'après-midi.

Dans ce récital il doit exécuter plusieurs compositions de Beethoven, de Lizt, de Schuman, de Leschetizky, de Rubenstein, de Schubert et de Chopin.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Un habitant de la banlieue est réveillé par une sonnerie de clairon appelant les pompiers.

Il ouvre sa fenêtre et s'informe.

—Où est le feu?

—Chez le laitier.

—Alors, je suis bien tranquille, l'eau n'est pas loin!

Et il se recouche.

Balandard, notable commerçant, écrit à un de ses correspondants et termine ainsi sa lettre:

"......Croyez, cher monsieur, que je m'occuperai de l'affaire avec la plus grande diligence."

—Ce n'est pas cela, dit-il en se relisant; voyons, soyons de notre siècle.

Il raye le dernier mot et met: "Avec la plus grande automobile!"

Un autre grand navire sur l'Océan.

On prétend qu'un autre grand navire va être construit, qui rivalisera de dimension même avec le fameux Oceanic. Comme toujours, ce sont des Américains entreprenants qui sont à la tête de ce projet. L'Amérique semble déterminée à être toujours première, que ce soit dans l'art de bâtir des navires, dans la médecine ou les inventions. Prenez le Hostetter Stomach Bitters comme exemple de ce qui a été accompli dans la médecine. Il fait voir sa valeur par les cures de maladies d'estomac qu'il a opérées depuis plus de cinquante ans. Il n'y a rien de comparable comme médicament pour l'indigestion, la constipation et la nervosité. Il guérit aussi les maladies du foie et des rognons et prévient la malaria et les fièvres intermittentes. Soyez sûr d'avoir le véritable avec un timbre de Revenu sur le col de la bouteille, ou vous n'en retirerez aucun bienfait.

DEPECHES Télégraphiques

La bataille de Paardeberg.

Presse Associée

Londres, 21 février, cinq heures 47 du soir—Le ministère de la guerre reçoit la dépêche suivante du général Roberts:

Paardeberg, 21 février—Entre le 16 et le 18 le général major Knox a été blessé, le général major Hector McDonald grièvement blessé et le lieutenant-colonel Waldorth tué.

Les fonctionnaires du ministère de la guerre ajoutent que les détails de la bataille ne sont pas encore arrivés.

Les officiers nommés plus haut ont été atteints dans le combat livré près de Paardeerg.

Mort du docteur Keeley.

Presse Associée

Los Angeles, Californie, 21 février—Le docteur Leslie E. Keeley, inventeur de la "cure d'or" ou cure de l'ivrognerie, est mort subitement aujourd'hui à sa résidence d'hiver près de Los Angeles.

Réglez vos intestins au moyen de Cascarets.

Le Candy Cathartic guérit pour toujours de la constipation. 10 cts, 25 cts. Si le C. C. C. faillit, les pharmaciens vous rembourseront votre argent.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

61 Commencé le 13 décembre 1899

LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG.

TROISIÈME PARTIE.

MARIE-MADELEINE.

VI

LE BARON DE LUKNER.

(Suite.)

Garguille et ses amis se précipitèrent.

Le baron de Luckner avait placé ses deux mains derrière sa tête et il râlait:

—Ils m'ont tué!.... Ma pauvre petite fille!.... Ma chère Elisabeth!.... Elisabeth!.... Elisabeth!....

Et la plainte monotone, la plainte continue qu'il exhalait depuis des années, recommença à frémir sur ses lèvres, de plus en plus faible et imprécise:

—Elisabeth!.... Eli....Beth! Li...,Beth!.... Beth!....

—Le pauvre homme! s'écria Charlot-Garguille. C'est pitié de voir souffrir pareillement une créature humaine!....

—Quelle scène effroyable!.. fit Latrude en frissonnant.

—Mon Dieu! que j'ai eu peur! ....gémit dame Annette.

—Reprenons notre sang-froid, commanda Garguille. Ce malheureux a besoin des soins les plus énergiques.... Hein! madame Annette, comprenez vous maintenant pourquoi votre maîtresse vous avait ordonné d'employer un calmant aussi radical que le chloroforme?—C'était, n'est-ce pas, pour que personne ne vit—pas même vous—la terrible scène qui vient de nous épouvanter.

—Je ne savais pas ce qu'il y avait dans le flacon, protesta la gouvernante, et je ne pouvais deviner que ce pauvre monsieur, considéré par tout le monde comme un gâteux plutôt ennuyeux que redoutable, eût par devers lui de pareils secrets.

Vous êtes une bonne personne, dame Annette, et je suis loin de vous incriminer. Mais tout de même, il est heureux que nous nous soyons trouvés là.

Ce disant, Charlot et Latrude avaient relevé le corps de M. de Luckner et l'avaient déposé sur le fauteuil articulé, où depuis sept ans l'infortuné avait passé la plus grande partie de son existence.

Le baron respirait avec effort et de grosses larmes coulaient sans discontinuer de ses yeux meurtris.

Sa main gauche, reprise par la paralysie, retombait morte à son côté, et la main droite, qui conservait un peu plus longtemps l'excitation nerveuse venue du cerveau, persistait à se porter au sommet du crâne et à chercher à comprimer un point particulièrement douloureux.

L'attention de Charlot Garguille fut attirée par ce geste et il examina l'endroit qu'il désignait d'une façon persistante.

Sous les cheveux rares et blanchis, il reconnut un sillon rougeâtre qui partait de l'os frontal, suivait par le côté la suture du pariétal, et se terminait à l'arrière par une protubérance dure, et, à ce moment, très rouge et très enflammée.

—On dirait, fit-il, le sillon d'une balle.

Et des réflexions venaient en foule à son esprit avisé.

—J'ai cru comprendre, se disait-il à lui-même, que la scène dont nous avons eu tout à l'heure une effrayante représentation, se jouait à trois personnages: le baron de Luckner, Léona et Andrès. Le baron se croyait fort et il parlait de châtier son redoutable adversaire. Mais avec Andrès et sa digne sœur, on n'est jamais sûr de rien. J'en sais, hélas! quelque chose.

Ils auront excité la fureur aveugle du malheureux par cette lamentable histoire d'enfant assassiné et au moment où il ne se connaissait plus, ils l'ont abattu d'un coup de revolver.

Je crois bien que la balle est restée dans la tête du pauvre diable. Il faudra que j'éclaircisse tout cela. C'est intéressant et je n'ai pas perdu mon temps ici.

Et sur cette conclusion, Charlot-Garguille s'empressa de faire donner des soins au baron de Luckner, visiblement épuisé par l'effort nerveux, d'une violence inouïe, qu'il avait fourni.

Dame Annette s'employa volontiers à cette tâche commandée par la simple pitié et le malade retrouva un peu de calme.

—Si on allait chercher un médecin? fit Latrude.

—Dame! Je ne sais pas, répondit Annette embarrassée. Je n'en ai jamais vu ici.

—Et puis, fit Charlot-Garguille, qui réfléchissait, nous en trouverons difficilement un au milieu de la nuit.

—Qu'est-ce que nous lui dirions, d'ailleurs?

—Ce serait assez délicat.

—La scène à laquelle nous avons assisté est bien difficile à raconter.

—On ne nous croirait pas.

—On nous questionnerait.

—Ce serait toute une affaire.

—Parfaitement, fit Charlot en résumant la discussion. Je vois que nous sommes d'accord pour ne pas mêler le public à ces secrets là.

—Pour sûr, appuya dame Annette, rassurée.

—Le malade est-il en péril?

—Il n'est ni mieux ni plus mal que d'habitude.

—Alors il n'y a pas de raison pour précipiter les choses, et nous aviserons demain matin. La nuit porte conseil.

Le lendemain, Garguille entra de bonne heure dans le cabinet de Me Legras, son patron.

—Vous n'êtes pas malade, Charlot? demanda l'avoué en riant.

—Non. Pourquoi?....

—Parce que vous n'avez pas l'habitude de courir comme cela après le soleil.

—Eh bien! vous tombez mal si vous voulez insinuer que Charlot-Garguille vit dans la peau d'un paresseux. Je n'ai pas dormi de la nuit, tel que vous me voyez....

—Je vous vois avec une mine bien fatiguée, mon pauvre ami.

—Là! Esquintez-vous donc le tempérament pour quelqu'un qui vous plaisante et vous raille!....

—C'est pour moi, Charlot, que vous prenez tant de fatigue?

—Pour vous, pour moi, pour l'étude, parbleu!

—Vous vous donnez trop de mal, mon ami. Et en augmentant ainsi considérablement les produits de la maison, vous augmentez aussi le prix auquel je vous la céderai prochainement.

—Nenni. Je n'en veux point.

—Vous dites cela, Charlot, et vous en grillez d'envie. Je ne vous ferai pas attendre ma charge plus d'un an, je vous assure. Et avec votre part dans le réglement de la succession de de Bude qui est une affaire énorme, une affaire d'or, jointe à vos capitaux antérieurs, vous approcherez du chiffre que....

—Taratata! Charlot Garguille avoué engraisserait trop. Et ce n'est pas beau un homme gras!... Mais il ne s'agit pas de cette histoire-là. Je viens chercher le dossier de Bude, précisément. Est-il prêt?

—Presque....

—Donnez-le-moi, car j'ai l'intention de voir Mlle de Bude, ce matin.

Rien ne presse.

—Pardon. Je vais engager à bref délai une partie décisive et je tiens auparavant à terminer toutes les affaires auxquelles j'ai collaboré.

—Charlot, vous êtes trop aventureux. N'allez pas vous rompre le col, mon fils.

—Ceci me regarde.

—Et moi aussi. Votre cou rompu, je perds mon successeur.

—Encore! Non, je vous prie, s'il vous plait, mon dossier.

Me Legras quitta son fauteuil, donna en passant une tape sur les épaules de Charlot-Garguille, et prit, dans une grande armoire, une liasse volumineuse.

—Le voici, grand enfant!

—Merci, patron.

Charlot fourra les paperasses dans sa serviette et sortit en criant: "Au revoir!" à Me Legras.

Il avait, en effet, l'intention d'avoir un entretien avec Mlle de Bude au sujet de ses affaires d'intérêt et en même temps de lui demander conseil.

Oui.... Il y avait certaines choses qui le préoccupaient et qu'il voulait soumettre à l'examen judicieux de la savante jeune fille.

Peines et tourments qu'il lui apporterait encore, mais elle était si vaillante!....

Charlot prit une bonne voiture, vigoureusement attelée et se fit conduire à Jouy-en-Josas, où il arriva vers dix heures du matin.

VII

RÉSIGNÉE ET BIENFAISANTE

La Maison-Grise n'avait plu